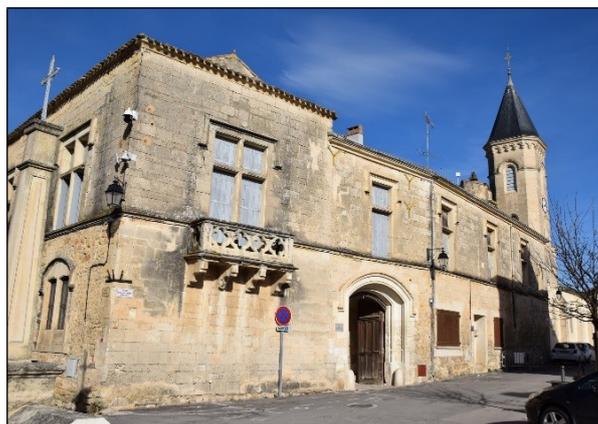


SAINT-DRÉZÉRY (Hérault)

Ancien château, 1-3 place de la mairie, 1-3 rue Saint-Didier

Inscription au titre des monuments historiques en totalité, le 14/10/2019



Le bourg de Saint-Drézéry se développe sur le site actuel après la construction d'une église dédiée à saint Didier. Une nouvelle église est construite en 1130, date du don par Raymond I^{er}, évêque de Maguelone, d'un vaste domaine au chapitre cathédral. Avant 1277, le chapitre acquiert la seigneurie de Saint-Drézéry qu'il conserve jusqu'à la Révolution. Un prieuré de l'ordre de Saint-Augustin existe avant la création du château, due au prévôt Raymond de Canillac, au moins avant 1345, date de sa nomination comme archevêque de Toulouse. Cette construction pourrait être concomitante ou suivre celle de la grande aile du palais épiscopal de Maguelone dont l'épaississement sommital des contreforts a peut-être inspiré la tour pleine nord-est de Saint-Drézéry. L'escalier construit dans l'aile ouest pour desservir les pièces de l'étage est très proche de celui permettant l'accès à la tribune de la cathédrale (datant des XII-XIII^e siècles). Dans le courant du XVI^e siècle, une galerie couverte est plaquée contre l'aile sud dans la cour, signe des temps nouveaux et d'un statut social élevé. Elle s'accompagne du percement d'une baie à meneau dans la façade est de l'aile ouest. En 1669, un incendie criminel détruit une partie de la maison claustrale (intégrée aux bâtiments du château depuis sa construction). Le prévôt Charles de Pradel élu en 1683, fait réparer la couverture en tuiles et construire un escalier en pierre de Beaulieu, peut-être celui situé à l'extrémité de la galerie dans une cage non abritée.



Le 1^{er} août 1790, la foudre endommage une partie du bâtiment, probablement l'aile sud servant de grenier à foin. Comme tous les biens du clergé, le château est saisi et vendu aux enchères avec son domaine à Jean Jacques Régis Cambacérès, procureur syndic du district de Montpellier, futur archichancelier de l'Empire et rédacteur du code civil. Il le lègue au diocèse de Montpellier qui le vend aux enchères le 14 novembre 1859 à Hippolyte Mounié. Ce dernier va redonner une seconde vie à l'édifice qui était en mauvais état. Il met au goût du jour le château en perçant ou remodelant les ouvertures, élargit le passage cocher vers l'ouest, reconstruit la galerie couverte et la prolonge jusqu'à l'église en créant un

nouvel escalier dans une cage à pan coupé surmonté d'une galerie en bois. Il décore les deux pièces du premier étage de l'aile ouest, en y installant deux cheminées et un balcon côté sud, y restaure/reconstruit les voûtes d'ogives. Il crée un parc de l'autre côté de la rue et une passerelle avec escalier monumental pour y accéder. Il revend le tout le 19 novembre 1878 à sa belle-fille Marie Etienne. En 1950, la commune acquiert le parc, grâce à un emprunt contracté auprès des habitants, et le transforme en parc public. L'aménagement d'un appartement après 1975 a entraîné le percement de plusieurs ouvertures côté sud. En 2004, la commune réunit les deux pièces de l'étage pour en faire la salle des mariages. Elle rachète la majeure partie de l'édifice en 2016 pour y installer des services municipaux et commande un diagnostic établi par Frédéric Fiore, architecte du patrimoine, en juillet 2017, pour servir de base à une restauration générale.



L'aspect de l'ancien château de Saint-Drézéry est donc le résultat de deux grandes campagnes de travaux. De l'édifice originel, construit avant 1345, subsiste la majorité des maçonneries, des voûtements du rez-de-chaussée de l'aile ouest, une partie des percements ouverts ou bouchés, un escalier et une tour pleine, inspirés de Maguelone, une cheminée gothique au rez-de-chaussée de l'aile sud. Le potentiel archéologique est donc très important, même si la chronologie des travaux est encore embryonnaire. Les travaux du XIX^e siècle sont venus donner une cohérence à un ensemble assez disparate en particulier côté cour. L'ouverture de grandes baies (reprenant le modèle de la baie XVI^e, la reconstruction de la galerie et les aménagements intérieurs ont donné à cet ensemble un aspect gothico-Renaissance plus affirmé, au sein de ce mouvement de retour au passé si caractéristique des créations de la seconde moitié du XIX^e siècle.